

FRANÇOIS MÉCHALI
COMPOSITEUR CONTREBASSISTE
CARNET DE RÉSIDENCE
2007 - 2011

carnets de résidence

LA COLLECTION

Carnet de résidence 1999-2005

Charles Cré-Ange / Charlie Brozzoni

Béatrice Massin / Daniel Dobbels / Michael Batz

à paraître (2012)

Andy Emler, compositeur / 2004-2007

paru en 2010

Abbi Patrix, conteur / 2005-2007

paru en 2010

François Verret, chorégraphe / 2005-2007

paru en 2010

Yves Beaunesne, metteur en scène / 2007-2011

paru en 2011

François Méchali, compositeur & contrebassiste / 2007-2011

paru en 2011

Nasser Martin-Gousset, chorégraphe / 2007-2011

à paraître (2012)

FRANÇOIS MÉCHALI
COMPOSITEUR CONTREBASSISTE

CARNET DE RÉSIDENCE
2 0 0 7 - 2 0 1 1



édito

Un artiste en résidence c'est quoi ? Le mot évoque le séjour et suppose le temps de s'installer pour un moment, pour une durée suffisamment grande pour pouvoir goûter des instants et musarder alentours.

C'est un lieu, aussi, qui permet de se retrouver, de travailler, de vivre des moments partagés en famille, entre amis... Cela suppose un désir de découverte d'un territoire et de ses habitants.

Dans nos métiers artistiques, c'est d'abord une rencontre avec des personnalités singulières et une invitation faite par l'institution à des créateurs remarquables.

Inscrite dans le mouvement national de la décentralisation artistique et culturelle impulsée par l'État depuis plus d'un demi siècle, et relayée par les collectivités locales et territoriales, la résidence artistique est conçue pour soutenir les artistes, les accompagner et faire rayonner leur travail dans les lieux et les milieux les plus divers.

Ce mode particulier de collaboration avec les forces vives de la création fait partie intégrante du projet de la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; il en est le cœur et la raison d'être.

Ces artistes, invités sur des périodes longues pour créer des œuvres nouvelles dans les théâtres et pour inventer des modes inédits d'échanges avec les habitants, donnent sens et épaisseur à la mission de service public pour l'art et la culture qui est confiée à L'apostrophe par ses tutelles.

Depuis quatre années, dans des formes multiples, le compagnonnage mené avec François Méchali a permis de faire naître des projets, des rencontres et des initiatives avec des publics et des artistes les plus divers.

Ce compositeur et contrebassiste fait partie d'une génération qui a apporté le souffle irremplaçable de l'écriture contemporaine et de l'improvisation, ferment déterminant de la nouveauté musicale, qui caractérise la décennie 70/80 dans notre pays. Le jazz français prenait alors les distances indispensables avec la matrice américaine pour exprimer ici les beautés et tourments de l'âme humaine, vivante dans les sons de ces artistes passionnés, inventifs et généreux.

C'est à cette époque que nous nous sommes connus, en pays charentais où j'ai découvert, à l'occasion d'un Festival que j'organisais avec France Musique, le talent singulier de ce contrebassiste d'exception que les hasards de la vie m'ont permis de retrouver en Ile-de-France dans la décennie 2000.

Capable, depuis toujours, de mettre son art d'interprète inspiré au service des plus grands, il sait composer, pour lui-même et ses compagnons de scène, des musiques souvent empreintes d'inspirations méditerranéennes qui caractérisent son univers sans pour autant le résumer.

Créateur, il est aussi pédagogue et sait communiquer sa passion pour l'instrument qu'il a choisi et qui a trouvé en lui un serviteur inventif et respectueux qui ne méprise pas l'audace, ni les défis que représente la rencontre avec les artistes d'autres disciplines : vidéastes ou artistes dramatiques notamment.

Ce sont ces qualités qu'il m'a paru important de faire partager au plus grand nombre d'amateurs de notes et d'aventures musicales atypiques, comme sait le faire ce grand artiste ouvert à de multiples expériences.

Ce carnet relate et traduit les traces de cette collaboration multiforme qui a procuré à de nombreux publics, à Cergy-Pontoise et dans tout le Val d'Oise, de fortes émotions et des collaborations d'exception.

La résidence atteint ainsi ses objectifs de permanence artistique, ramifiée sur le territoire par des relais engagés pour faire vivre la musique d'aujourd'hui et constituer les références fondatrices de culture pour aujourd'hui et pour demain.

Témoin d'un parcours significatif, ce carnet sur la résidence de François Méchali dans nos murs apporte ainsi un nouvel éclairage sur l'action menée en profondeur par le théâtre public dans son environnement. Au cœur de l'action de la scène nationale, la présence sur un long terme d'un artiste d'une telle singularité donne sens et résonance à une collaboration qui affirme et porte haut les valeurs de découverte et de démocratisation culturelle.

Jean Joël Le Chapelain
Directeur

FRANÇOIS MÉCHALI REPÈRES

Né le 21 mai 1950 à Alger, François Méchali débute par des études classiques au conservatoire de Versailles.

Parmi les premières étapes décisives, il cofonde le Cohel-mec ensemble en 1968. Puis joue dans le Dharma et la Machi-Oul big band. Jouissant vite d'une belle réputation, il est rapidement appelé à travailler avec Anthony Braxton, Joachim Kuhn, Kenny Wheeler, Shahib Shihab, Buddy Collette, Charlie Mariano, Stu Martin, Enrico Rava, Daniel Humair, François Jeanneau, Michel Portal, Martial Solal, Didier Lockwood, Tony Coe, Fredy Studer... Grâce à ce parcours parsemé de rencontres, il devient très actif sur la scène internationale du jazz et joue dans de nombreux festivals.

En dehors de son itinéraire de musicien de jazz, son bagage technique classique et son goût des expériences nouvelles lui ouvrent la voie à de nombreuses créations dans le domaine de la musique contemporaine. Parmi elles : *Ubu à l'Opéra*, les *Lectures de Michaux*, *Les Travaux d'Hercule* d'Antoine Duhamel. Mais aussi : *Le Rouge et le Noir* (opéra de Claude Prey), *L'Histoire du Soldat* d'Igor Stravinsky ou des œuvres de Georges Aperghis. Avec l'ensemble Ars Nova, il joue aussi diverses pièces de Marius Constant.

En 1989, un jury de critiques spécialisés le classe parmi les meilleurs musiciens de l'année. Peu de temps après, il sera co-directeur de l'ORJ de Lorraine avec Barry Altschul. De 1992 à 1994, une série de concerts en France et en Allemagne rythmera la vie de la formation.

Parallèlement à cela, son activité discographique demeure très importante. A ce jour, il a enregistré plus de soixante albums dont cinq sous son nom.

Le soutien d'établissements culturels fait aussi partie de ses constantes. En 1998 et 2000, il est accueilli en résidence à Thiais pour la commande et la création du *Dibbouk*. La ville de Fontenay-aux-Roses l'accompagne ensuite en 2001 pour *La Transméditerranéenne*. Suit, en 2003/2004, un premier détour par L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise qui l'invite à créer *Histoires Simples*. C'est ensuite le Centre des arts d'Enghien-les-Bains qui le reçoit tout au long de la saison 2004/2005.

Il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 2007, année qui marque le début de sa résidence à L'apostrophe.



© L'apostrophe



ZOOM UNE RÉSIDENCE À L'apostROPHE

C'est avec la création de *Remix/Tinguett* en avril 2008 que François Méchali a donné le coup d'envoi de son parcours de résident à L'apostrophe. Puis ce fut en décembre de la même année l'aventure *Histoires de résonances*, un concert-spectacle inspiré de rencontres faites en amont avec des habitants du Val d'Oise issus de communautés multiples. Musicien-interprète autant que créateur, François Méchali l'a encore été en juin 2009 à l'occasion du Forum Départemental des écoles de musique. Ses *Suites en V.O.* qu'il a composées et dirigées ont fait découvrir les joies de l'improvisation à plus de cent musiciens amateurs.

Sur la saison 2009/2010, c'est sa relecture de *La Transméditerranéenne*, faite avec les Gnawa du Maroc, qui nous a donné l'occasion de découvrir encore une autre facette de sa riche personnalité. Ne restait plus qu'à le voir relever le défi d'une création Publics Jeunes. Ce fut chose faite avec *Haut les Basses !* la saison suivante.

Quel sillon restait-il encore à creuser ? Sa dernière année de résidence nous en a apporté la réponse. Temps fort de la quatrième Nuit du Jazz de L'apostrophe, la recréation du *Dibbouk* en version oratorio a constitué un bouquet final de tout premier ordre.



© Arnaud Vasseur

AVANT LA RÉSIDENCE : UNE FIDÉLITÉ À L'apOSTROPHE...

rappel
accueil créations
hors résidence

Histoires simples d'ici ou d'ailleurs (Février 2004)

« C'est dans le cadre du projet identité contemporaine mené par la scène nationale que s'inscrit ce spectacle. Il est l'aboutissement de trois ans de travail avec les habitants des communautés cergypontaines. François Méchali a recueilli auprès de dix associations locales des histoires, des musiques, des atmosphères...

Contrebassiste jazz, il les a traduites sous formes de blanches, noires et croches. Cette multiplicité des harmonies nous a fait voyager le moment venu des représentations. Un voyage entre Orient et Occident où les mots de Slimane Benaïssa venaient se glisser pour nous narrer l'histoire d'un musicien à la recherche de sa muse. Un spectacle aux parfums d'ailleurs, mais en même temps si proche de nous. »

(Source : Rapport d'activité 2004 de L'apostrophe)

« Cette création mêle la musique et la narration. Concrètement, on trouve sur scène cinq musiciens de jazz, un récitant et une danseuse. A eux sept, ils évoquent successivement l'univers musical de la communauté berbère, mais aussi portugaise, judéo-arabe et même cambodgienne (...) "Chaque morceau est une création originale. Je n'ai pas cherché à reproduire, mais plutôt à faire des adaptations à travers le jazz de tous ces airs qui m'ont touché" détaille François Méchali »

(Le Parisien, article « Le spectacle dont les habitants sont les vedettes » du 11 février 2004 par Juliette Corda)



© L'apostrophe

UNE RÉSIDENCE
P O N C T U É E
DE CRÉATIONS

REMIX / TINGUETT

Avril 2008



© Arnaud Vasseur

L'un et l'autre auraient pu se contenter d'un classique hommage en musique en compilant les grands titres interprétés par Mistinguett, reine incontestée du Music Hall français. Mais pour célébrer le cinquantième anniversaire de la disparition d'une des plus illustres enghiennoises, François Méchali et Dominique Roland voulaient faire mieux que cela. Le premier, contrebassiste et compositeur, avait envie d'y mettre son grain de sel... musical. Le second, qui dirige le Centre des arts d'Enghien-les-Bains, se voyait bien inviter les arts numériques sur le plateau. Et voilà comment est né, après plusieurs mois de gestation, *Remix/Tinguett*. « Concert théâtralisé », « Revisite interactive de l'univers musical et cinématographique de Mistinguett » : la création de François Méchali a obligé les professionnels du spectacle à trouver des qualificatifs nouveaux pour en parler.

Proposition artistique d'une grande originalité *Remix/Tinguett* s'autorise bien des libertés. Sur le plan musical d'abord puisque, au lieu de réinterpréter les standards de cette grande dame de la chanson française, François Méchali choisit de les retravailler à sa manière. Sur le plan de la forme, ensuite, puisque la création offre un « visuel musical » que l'on a jusqu'ici peu eu l'habitude de voir sur une scène.

Le visage totalement inattendu qu'a pris cette relecture du patrimoine musical des années folles a enthousiasmé le public. Aux uns qui s'amusent de voir les images d'archives envahir le plateau (et même s'imprimer sur les instruments !) répondaient ceux que le champagne coulant à flot et les robes à plumes d'époque rendaient un brin nostalgique.

Tandis que les trois musiciens jouaient pour elle, Mistinguett se dévoilait ; faisant la belle, montant à bord d'un train ou fendant la foule en délire. Parfois le jazz laissait la place à des sonorités électro comme pour mieux redynamiser l'action évoquée sur écran. A d'autres moments, au contraire, la musique se faisait toute douce, comme pour nous faire mieux profiter de ces images d'un temps révolu, et volontairement passées en mode ralenti.

Inoubliable aussi la vision de ces jambes formant une rosace prompte à ensorceler n'importe quel représentant de la gente masculine, et à faire pâlir d'envie toutes les femmes du XXI^e siècle. Mistinguett plus vivante que jamais !

« J'aime m'entourer d'interprètes qui amènent leur sensibilité ».

François Méchali

SÉQUENCE NOSTALGIE LORS DE LA RENCONTRE D'APRÈS-SPECTACLE

S'il fallait ne retenir qu'un moment de l'échange entre public et artistes qui a suivi l'une des représentations de *Remix/Tinguett*, ce serait assurément cet instant où un spectateur a feuilleté pour nous son propre album des souvenirs. Un silence respectueux s'est fait jour quand ce natif de l'année 1935 a pris la parole pour évoquer sa rencontre avec la vraie Mistinguett dans le Paris des années folles. « Je l'ai vu se produire au Moulin Rouge et je peux vous dire que ce n'est pas quelque chose qu'on oublie. » Très ému par le spectacle auquel il venait d'assister, il a chaleureusement remercié François Méchali et Dominique Roland pour ce « moment extraordinaire. » Ce compliment leur est d'autant plus allé droit au cœur que ces derniers venaient tout juste d'expliquer les difficultés rencontrées pour monter un tel projet. En tête de liste : l'immense répertoire sur lequel il avait fallu plancher pour n'en extraire qu'une cinquantaine de morceaux. « D'autant qu'à l'arrivée, je tenais à parvenir à un matériau malléable et sur lequel il serait possible d'improviser » a notamment confié François Méchali à ces spectateurs très curieux d'en savoir plus.

Opération séduction accomplie si l'on en juge par ces deux derniers éloges du public : « C'est bien de permettre aux nouvelles générations de redécouvrir une artiste qui est un peu tombée dans l'oubli » dira l'un. « Bravo pour ce travail de l'image phénoménal. » dira l'autre.



© Arnaud Vasseur

PETIT +

Autour du spectacle, deux ateliers en direction de deux classes d'écoles primaires de la Ville de Jouy-le-Moutier ont permis aux élèves de se familiariser avec le rythme, l'écoute et l'improvisation. Rappelons aussi qu'une rencontre tout public en amont du spectacle a permis de décrypter le concept original de cette création qui mêle musique et vidéo et d'en expliciter la genèse.

HISTOIRES DE RÉSONANCES

Décembre 2008

Après nous avoir narré des *Histoires simples d'ici et d'ailleurs* en janvier 2004, François Méchali nous est donc revenu quatre ans plus tard avec des *Histoires de résonances* plein ses partitions. Pour un peu ceux qui ne le savaient pas musicien et compositeur l'auraient pris pour un conteur. Ce qui n'est pas tout à fait faux.

Tel un faiseur d'histoires, notre artiste en résidence a trouvé l'inspiration en tendant l'oreille. Sensibles à cette approche, des personnes issues de communautés multiples lui ont alors confié des musiques et des anecdotes qu'il a gravées dans sa mémoire.

Femme de théâtre et auteure à l'écoute du monde, Carole Thibaut ne pouvait que souscrire à une telle démarche. Comme François Méchali, c'est entièrement nourrie par ces « histoires vibrantes, fortes et pleines de... résonances » qu'elle a couché des mots sur le papier.

Au terme de cette première étape l'un avait la musique, l'autre le texte. Restait ensuite à trouver la forme. L'idée de ce quintet à cinq voix orchestrales (flûte, accordéon, contrebasse, percussions, comédienne) a alors fait son chemin. Abordant le texte comme une musique et la voix comme un instrument ces artistes ont décidé de parler un nouveau langage.

Un langage compréhensible de tous car il parlait au cœur autant qu'à l'esprit. Sa grammaire était faite d'émotions à vifs, de paroles franches et de phrases musicales subtiles. Un enfant évoquant son père « grave et silencieux », un laissé-pour-compte pointant du doigt cette misère qui « de partout a le même chant et le même visage », un nostalgique de son pays d'origine qu'il sait ne jamais revoir : par la voix de Carole Thibaut ces histoires sont devenues les nôtres le temps d'un spectacle. Et la musique qui accompagnait leur narration n'a fait que nous les rendre plus proches de nous encore.

Baignés dans une lumière orangée, les instrumentistes juchés sur des praticables de formes différentes avaient l'air de composer une famille. Comme celle que forme depuis toujours François et sa contrebasse et à qui Carole Thibaut a tenu à rendre hommage. « Je fais chanter la femme aux courbures de bois. Je suis son amant impudique, son éternel époux » : François n'aurait pas dit mieux. Car si ses confidences à lui sont d'habitude musicales une femme de théâtre a su ce soir-là les traduire en mots.



© Arnaud Vasseur

Conférence de presse et répétition publique : deux mises en bouche pour le prix d'une !

« Il faut un temps assez long pour faire naître un spectacle. La méthode en est d'ailleurs comparable à la cuisine des grands chefs. » C'est par ces mots gourmands que Jean Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe, a mis en appétit les journalistes lors d'une conférence de presse consacrée au projet en création. Celle-ci donnait l'occasion d'explicitier le principe de prolongement donné au projet identité contemporaine amorcé au début des années 2000. « Le but est bien d'évoquer la vie d'une communauté. Sans pour autant être dans l'ethnologie mais en touchant tout de même du doigt la question de l'identité. En l'occurrence celle de personnes qui se retrouvent dans un même endroit pour vivre ensemble. » a tenu à préciser le directeur de la scène nationale et du Val d'Oise de Cergy-Pontoise.

Quelques jours plus tard, c'est une répétition publique qui permet, cette fois, de découvrir en amont les tenants et les aboutissants du projet. La découverte de quelques extraits a amené une foule de questions, et engendré une foule de réponses. « Le texte est une pâte à modeler dans laquelle je tire des morceaux que je remodèle » a dû expliquer Carole Thibaut. « Nous prenons soin d'enlever toute trace de réalisme pour privilégier un propos musical et textuel qui soit, avant tout, empreint de couleurs et d'odeurs. » a renchéri le compositeur devant une assemblée conquise.



© Arnaud Vasseur

François Méchali/
Carole Thibaut :
regards croisés
sur...



Une méthodologie particulière

« Mon travail a été de m'appropriier ces musiques en les orchestrant, en les harmonisant tout en gardant une partie originelle. Puis a suivi un travail de composition et d'arrangements musicaux pour obtenir une unité, une homogénéité au niveau de l'écriture de ce concert » (François Méchali).

« Je savais que pour me réapproprier ces histoires, il fallait d'abord que je m'en imprègne. J'ai donc retranscrit des pages et des pages de témoignages, de paroles brutes, sans les retoucher. Et puis j'ai laissé le temps et ma mémoire faire leur travail. M'en sont restés certaines paroles et des bouts d'histoires et c'est d'eux que je suis partie pour écrire le texte » (Carole Thibaut)

Une expérimentation artistique unique

« Musiques originelles, originales, mots et/ou récolte d'auteur créent l'ossature de ce "concert" : car il s'agit bien d'un concert sous une forme nouvelle » (François Méchali)

« Il nous fallait inventer quelque chose sur scène qui donne toute la place aux mots (parlés) et à la musique, sans que l'une ou l'autre de ces expressions devienne, comme c'est le cas la plupart du temps, illustrative, décorum ou pire, redondante. Il fallait trouver ici leur complémentarité tout en gardant leur singularité propre » (Carole Thibaut)

Pour faire durer le plaisir une rencontre pleine de douceur

Une belle émotion perceptible dans la salle et des créateurs largement félicités pour leur travail... Les sourires étaient de mises à Jouy-le-Moutier; et François Méchali et Carole Thibaut n'ont pas boudé leur plaisir en voyant que le public s'était parfaitement retrouvé dans leur proposition. Celle-ci incluait pourtant une prise de risque notable : celle de faire cohabiter une partition musicale et un texte.

Mais à en juger par les remarques du public, la magie a bel et bien opéré. « Je ne peux qu'applaudir à cette symbiose remarquable que vous êtes parvenus à créer entre la musique et ce texte superbe » a notamment confié une spectatrice. Ce que Carole Thibaut a entendu comme un encouragement. « Chaque soir je suis au dessus du vide et j'avance. Ce qui me semble être au cœur de cette musique jazz qui, par ses variations, a le pouvoir de m'emmener dans des endroits toujours différents. »

S'abritant d'ordinaire derrière des notes, François Méchali, mis en confiance, s'est laissé lui aussi aller à quelques confidences. « Le maître mot dans un tel projet c'est la confiance. Des gens se sont livrés, d'autres non. Mais quand ils l'ont fait, ils m'ont parlé comme à un proche de leur enfance, de leur culture. En un mot de ce qui tenait de l'intime pour eux et que je me devais de respecter. » a-t-il joliment soufflé. A ces mots, une membre de l'association Femmes Solidaires s'emparera du micro. « Dès le début du spectacle j'ai entendu à travers vous la voix de mes amies. Ça fait un drôle d'effet et c'est émouvant. »

SUITES EN V.O.

Mai 2009

Initié par l'ADIAM Val d'Oise, le Forum départemental des écoles de musique est LE rendez-vous de l'année des structures d'enseignement du département. En 2009 la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise y a été associée de près.

Comme en 2006 avec Andy Emler, précédent résident de L'apostrophe, c'est en effet à François Méchali, que l'Association départementale pour l'information et l'action musicale a confié la tâche d'écrire les partitions données à jouer à ces musiciens en herbe.

Durant plusieurs mois c'est autant au créateur qu'au fin pédagogue que ces élèves ont eu affaire. Après avoir sillonné le département pour les sensibiliser à sa musique, François Méchali leur a dévoilé ses *Suites en V.O.* Au programme : de la musique, bien sûr. Mais surtout une invitation à jouer ensemble... et à goûter aux joies de l'improvisation collective !

Retour sur un voyage au long cours

Dès septembre 2008, sous l'impulsion du réseau de leurs directeurs et de l'ADIAM, vingt-trois écoles de musique se sont regroupées par territoire de proximité et ont proposé à leurs équipes, élèves et enseignants, de se retrouver à plusieurs reprises en ateliers d'improvisation autour de François Méchali et de deux de ses musiciens, Michel Edelin et Christian Lété.

Passée cette première étape, les participants se sont mis à travailler, sous la direction musicale de cinq chefs d'orchestre issus de ces mêmes écoles sur les compositions spécialement écrites par François Méchali pour cet événement. Parallèlement à cela, beaucoup d'entre eux participaient comme spectateurs aux concerts du trio du compositeur accueilli par les théâtres de Garges-lès-Gonesse, Gonesse et Sarcelles.

Après neuf mois de travail est enfin venu le moment tant attendu pour tous de se produire en concert à L-Théâtre des Louvrais. Par un beau dimanche après-midi de mai, parents et proches avaient fait le déplacement pour découvrir un programme qui comportait six pièces, dont une était jouée par tous en guise de final. La présence de François Méchali sur scène a incontestablement donné du relief à l'interprétation. De part et d'autre du plateau, la générosité était de mise !



© Arnaud Vasseur

FRANÇOIS MÉCHALI OU L'IMPROVISATION CHEVILLÉE AU CORPS



© Lionel Pagès

L. : Pourquoi ce titre *Suites en V.O.* ?

F.M. : Parce que ce projet avait pour point de départ des partitions populaires écrites dans le Val d'Oise au XIX^e siècle. D'où ce titre avec ce double sens que je trouvais amusant : V.O. comme « Val d'Oise » mais aussi comme « version originale ».

Pourquoi avoir accepté de relever ce défi ?

Parce que j'ai vu ce Forum comme une excellente occasion d'approcher l'improvisation libre avec des élèves n'ayant pas de pratique, ou très peu, dans ce domaine. Le plus important pour moi était que le critère de sélection ne soit pas le niveau mais bien la motivation. Partant de là j'ai tout de même écrit en fonction de leurs moyens mais avec le souci qu'ils puissent arriver à improviser. La partition était presque un prétexte. Ce que je voulais c'était qu'ils prennent du plaisir à jouer et qu'ils se lâchent...

Comment justement leur avez-vous parlé d'improvisation ?

En leur disant d'abord que ça ne vient pas du ciel et que c'est un travail comme un autre. Pour improviser il faut un matériel à l'intérieur de soi. L'improvisation c'est une écriture instantanée, spontanée... et en même temps travaillée.

Que voulez-vous que les élèves retirent de ce Forum ?

Que la meilleure pédagogie c'est d'être en situation. Ce Forum des écoles de musique leur a donné une formidable occasion de travailler sur l'attitude, la gestuelle et la posture musicales. J'ai essayé de leur montrer comment jouer une musique de l'intérieur, comment aborder une partition autrement. En un mot : comment réagir avec ce que l'on a au fond de soi...

Témoignages | Des pédagogues enchantés de l'expérience

« Cette mise en situation que prônait François s'est vraiment réalisée chez nous. J'en suis d'autant plus satisfait que l'improvisation n'avait rien d'une évidence au départ. Certains auraient pu se bloquer ou être inhibés par rapport à cela. Mais on était dans un terrain accueillant et ouvert. Résultat : on a vu les musiciens s'épanouir au fur et à mesure ».

Rémy Salaün, directeur de l'école de musique de Saint-Leu-la-Forêt

« Des initiatives de ce genre, j'en redemande ! »

Sandrine Rever, directrice de l'école de musique de Montigny-lès-Cormeilles

LA TRANSMÉDITERRANÉENNE ET LES GNAWA DU MAROC

Avril 2010

« Avec *La Transméditerranéenne* je mets en lumière ce que j'aime beaucoup dans la musique orientale mais avec mon côté européen ». Né à Alger, François Méchali n'en a pas moins pour autant été élevé et formé en France. On peut donc aisément comprendre qu'entreprendre ce voyage musical entre l'Afrique du Nord et l'Europe ait pris très tôt énormément de sens à ses yeux. Il l'avait prouvé une première fois en 2001 en créant une *Transméditerranéenne* qui prenait appui sur des Noubas, des thèmes populaires orientaux rendus polyphoniques.

Sa résidence à L'apostrophe lui a donné l'occasion d'y revenir et de creuser encore davantage ce sillon de la polyphonie. Et quels meilleurs partenaires pour cela que les Gnawa du Maroc, ces remarquables rythmiciciens dont l'approche est basée sur la transe ?

Mû par ce désir d'« arriver à faire entendre plusieurs voix différentes en même temps », François Méchali a fait en sorte de composer un orchestre à sept où les trois musiciens gnawa, qui ne lisent pourtant pas la musique, étaient totalement intégrés.

Partant de là toutes les compositions de cette œuvre bis étaient nouvelles. Mais la « couleur » originale restant la même, François Méchali avait tenu à en garder le titre premier, à savoir : *La Transméditerranéenne*, assortie toutefois de la mention « et les gnawa du Maroc ».

Les spectateurs étaient donc prévenus d'entrée de jeu. Ils allaient découvrir une musique aux mille couleurs, une musique aux parfums de la terre chaude. Mais ils auront aussi découvert que le don et le partage étaient de mises dans cette rencontre. Musique, chants, danses : dans tous ces domaines la générosité des artistes a été sans limite. Et cela a littéralement fait chavirer le public.

Le courrier d'un spectateur conquis

« A François l'Enchanteur, Dès les premières notes de cette nouvelle version de *La Transméditerranéenne*, le charme a opéré. La volubilité de la flûte nous a fait planer entre ciel et terre, entre Europe et Afrique, non sans nous laisser quelques impressions andines dans l'oreille. Le rythme, entraînant et lancinant, véritable dialogue entre le batteur et les gnawa, était lui-même envoûtant comme une vision d'erg saharien. L'exotisme était là, et cependant nous n'étions pas dépayés.

La musique de François Méchali a réalisé le rêve des humanistes : une parfaite intégration des cultures, dans laquelle pourtant aucune ne se perd. Une musique au goût de liberté. Un énorme travail transcédé en pure beauté. Une musique qui s'écoute et se vit et aussi une musique qui se regarde (...)

Depuis le début de notre longue aventure avec L'apostrophe, il est arrivé à plusieurs reprises que des spectacles nous laissent un sentiment non seulement de plaisir mais de plénitude et de bonheur. Ce soir-là, la musique de François Méchali nous a replongés dans cette sorte de ravissement, au sens étymologique. *La Transméditerranéenne et les Gnawa du Maroc*, c'est un concert qui crée du bonheur. »

L'oudiste Fadhel Messaoudi était de l'aventure

« Tunisien d'origine, mais installé en France depuis longtemps, j'étais vraiment heureux de voir la culture gnawa trouver et défendre sa place dans une formule jazz. J'ai apprécié que François, qui a signé les compositions, nous ait incités à proposer des idées et à faire preuve de créativité dans nos improvisations. Entre nous tous nous avons beaucoup marché au feeling. Et ça a fonctionné. »

PETIT +

En plein processus de création, François Méchali avait tout de même trouvé le temps d'accorder un moment aux Amis de L'apostrophe. Quelques jours avant la représentation, il les avait invités à prendre part à un petit atelier de pratique musicale. Objectif affiché : apprivoiser une rythmique et la reproduire en usant de ses mains ou de sa voix. Fous rires garantis !



© Arnaud Vasseur



UNE INSTRUCTIVE RENCONTRE D'APRÈS-SPECTACLE

« Allez-vous sortir un CD de ce spectacle ? ». Cette première question posée à l'issue de la représentation de *La Transméditerranéenne et les Gnawa du Maroc* a donné le ton d'une rencontre placée sous le signe d'un enthousiasme communicatif. La joie se lisait sur les visages des nombreux spectateurs restés dans la salle pour prolonger le plaisir... un peu plus longtemps. Délaissant le plateau pour venir s'asseoir tout près de ce chaleureux public, les interprètes de la création ont savouré le moment. Dans un français bien maîtrisé, Abdellah El Goura a pris plaisir à expliquer les tenants et les aboutissants des rites gnawa tels qu'ils se pratiquent au Maroc. « À travers la musique on s'accorde avec Dieu. C'est comme cela qu'on entre dans la musicothérapie, c'est-à-dire dans la musique qui soigne. Vous savez une cérémonie gnawa est une fête et le lendemain tout le monde va bien ».

À voir les mines réjouies il semble que c'est ce qui ce soit passé aussi ce soir-là à L-Théâtre des Louvrais. Pari réussi donc pour François Méchali qui souhaitait à travers ce projet « faire cohabiter les deux mondes en espérant que chacun ait sa place ». La dernière remarque d'un spectateur français d'origine marocaine lui est forcément allée droit au cœur : « Cela fait deux ans que je ne suis pas revenu au pays. J'ai pleuré en vous écoutant car j'avais l'impression de m'y être transporté ».

HAUT LES BASSES !

Décembre 2010

Se tournant pour la première fois vers le jeune public, François Méchali avait un objectif : valoriser un instrument dont toutes les facettes sont loin d'être connues du grand public. « Si tout le monde sait ce qu'est une contrebasse, tout le monde ne sait pas tout ce qu'elle est capable de faire » expliquait-il.

D'où l'idée de ce voyage, composé par ses soins, dans de multiples styles musicaux. Et avec ce petit plus : un accompagnement visuel. Pour ce faire, François Méchali s'est adjoint les services d'un artiste vidéaste (quatrième voix de ce quatuor) : Stéphane Cavanna. Ce dernier lui a composé des images propices à entrer en dialogue avec la musique.

Ce qui s'est produit à chacune des représentations, celles-ci ayant été à chaque fois différentes. Et pour cause : le public avait son mot à dire en influençant, avant d'entrer en salle, sur le déroulé du spectacle. Une deuxième audace, après la vidéo, motivée par cette certitude ancrée en François Méchali : « Avec les enfants les choses se font souvent avec plus de simplicité. Pour un musicien qui cherche un rapport actif avec une salle, c'est primordial. » Un rapport actif et riche d'échange qui se révèle lors de la rencontre entre le public et l'équipe artistique...

Un jeu pour se mettre en appétit

Que de signes d'étonnement dans les yeux des enfants quand ils arrivaient au théâtre ! Venu voir un spectacle, voilà qu'on leur proposait d'abord... un jeu ! Et pas n'importe lequel puisqu'il s'agissait d'un tour du monde, en huit escales, et dans un ordre différent selon le mode de transport adopté (à savoir bateau, montgolfière, calèche ou train). En plus de leur « billet d'embarquement », remis par les hôtesses, les familles se voyaient confier une craie leur permettant d'inscrire sur les toises le moyen de déplacement qui avait leur préférence.

L'équipe de L'apostrophe se chargeait ensuite de comptabiliser les votes pour annoncer à « François le commandant de bord » s'il allait devoir transporter tout ce petit monde sur terre (en calèche ou en train), sur mer (en bateau) ou dans les airs (en montgolfière).

Le compositeur qui souhaitait se confronter « à un public désireux d'agir sur l'ordre du spectacle » a été servi. Le parcours choisi par les enfants (et les adultes !) n'a jamais été le même. Ce qui a contribué à donner une saveur bien particulière à chaque représentation !



© Arnaud Vasseur

Impressions **Une belle déclaration d'amour à l'instrument**

« Dans l'esprit de beaucoup une contrebasse est spontanément associée au monde du jazz. Mais c'est oublier qu'elle a toute sa place dans un orchestre classique, dans un groupe de musique orientale, dans un ensemble contemporain...

Le tango, le flamenco et même le rock : rien ne lui est interdit. Avec *Haut les Basses !* je voulais évoquer tous les styles que j'aime jouer. Mais aussi tous les styles auquel cet instrument peut s'adapter. En évitant évidemment l'écueil de l'effet kaléidoscope ou du tour de chant. Car c'est bien l'unité qui était visée. Et celle-ci était faite par l'écriture. »

(François Méchali)

Un vidéaste au côté du musicien

« Je voulais depuis longtemps travailler avec un musicien. Étant un grand fan de jazz, j'ai tout de suite manifesté un vif intérêt pour la proposition de François. D'autant qu'entre nous le courant est bien passé. Peut être parce que nous avons cette même attitude artistique, à savoir ce désir de sortir de nos frontières respectives. De fait nous nous sommes bien compris sur cette idée de voyage comme sur cette alternance entre des images abstraites pouvant laisser le champ libre à l'interprétation et d'autres plus figuratives pour renvoyer au propos. »

(Stéphane Cavanna)



© Arnaud Vasseur

LE DIBBOUK ORATORIO

Décembre 2011

À l'origine de cette ultime création en tant que résident de L'apostrophe : un chef d'œuvre de la littérature dramatique yiddish. Nous prouvant une fois de plus que son amour des sons n'exclut nullement celui des mots, François Méchali s'est replongé dans le *Dibbouk*, ce drame en trois actes rédigé par l'écrivain Shalom Anski à la fin des années 1920.

Maintes fois adaptée au théâtre et deux fois reprise au cinéma, l'histoire de ces deux êtres, prédestinés à s'aimer mais que seule la mort parviendra à unir, a beaucoup inspiré les musiciens. François Méchali lui aussi voulait faire sienne cette légende.

Pour ce faire, il est parti du livret écrit par Thierry Le Nouvel. Et de là, il a brodé la trame d'un oratorio où contrebasse, percussions, quatuor à cordes et chœur polyphonique avancent main dans la main, pour traduire en musique et en chant ce voyage au pays des âmes en quête d'union. Sous la direction de Denis Gautheryrie, les douze chanteurs de Soli-Tutti, dont on connaît la passion à défendre le répertoire vocal et le théâtre musical, sont les voix conductrices du drame qui se joue. Le quatuor à cordes devient, lui, orchestre à lui tout seul. Tandis que la contrebasse et la percussion s'emparent, elles, de rôles solistes, et se glissent à tour de rôle dans la peau de ces personnages pris dans un tourbillon des sentiments, et dont il ne sera pas facile de se sortir indemne...

« Pour moi un orchestre ne se compose pas de postes
mais de personnalités musicales. De ce fait, je ne dissocie jamais
la musique des individus pour qui je l'écris. »

François Méchali

L'INTERVIEW : UNE CRÉATION ET UNE FIN DE RÉSIDENCE



© Loïc Loeiz Hamon

L' : Tu nous avais déjà prouvé avec *Histoires Simples* et *Histoires de résonances* que les mots pouvaient t'inspirer des notes. Explique-nous ce phénomène qui se reproduit ici avec *Le Dibbouk Oratorio*

F. M. : C'est vrai que les mots ont toujours eu de l'importance pour moi. Aussi bien ceux que je lis que ceux que j'entends. Quand ils me touchent, je me sens porté par eux. Pour autant je n'y associe pas tout de suite des musiques, mais plutôt des climats, des atmosphères, des couleurs. Quand les choses résonnent ainsi en moi, je me dis simplement que ça me plairait beaucoup d'écrire là-dessus. Et je laisse faire les choses.

C'est ce qui s'est passé quand j'ai lu *Le Dibbouk* de Shalom Anski au milieu des années 1990. Par ses aspects oniriques et poétiques, ce texte m'a littéralement habité. Il faut dire aussi que dès que je sens du lyrisme au niveau de l'écriture mes sens de musicien sont en alerte. Et en l'occurrence le lyrisme est très présent dans *Le Dibbouk*. Je ne pouvais donc qu'avoir envie de faire quelque chose avec une œuvre qui offrait un tel champ des possibles à un compositeur.

FOCUS / DISCOGRAPHIE

Toutes les créations accueillies à L'apostrophe ont en commun la part laissée à l'improvisation. Est-ce encore de mise avec un oratorio ?

Un peu moins parce que c'est une pièce écrite en quasi totalité. Avec *Le Dibbouk Oratorio* je suis avant tout dans une démarche d'aboutissement du travail de composition. La preuve, sur une heure de spectacle, plus de 95% de la matière est écrite.

Pour autant je me devais de laisser une petite place au rapport à l'improvisation qui a effectivement constitué le fil rouge de ma résidence à L'apostrophe. Dans *Le Dibbouk Oratorio*, quelques endroits seront donc improvisés. Pour donner ici ou là une impression de vitesse et de densité, mais ces interventions libres seront très courtes, parfois de l'ordre de 30 secondes. Tout le reste se trouvant déjà dans la partition.

Tes complices artistiques (ici Ramón Lopez, avant Benoît Sauvé et Christian Lété) nous sont désormais familiers. En quoi les retrouver régulièrement sur tes créations te rassure-t-il ?

Rassuré n'est pas le terme qui convient car je ne suis pas quelqu'un d'inquiet quand il s'agit de défendre mon propos artistique. Par contre, j'ai effectivement besoin de m'entourer de gens avec qui je sais que je vais m'entendre, pas seulement sur le plan humain mais sur le plan artistique aussi.

Tous ceux qui m'ont accompagné durant le temps de ma résidence, je les ai choisis. Parce que je savais qu'ils défendraient eux aussi cet espace musical auquel je crois. Et que de ce fait je pouvais leur faire totalement confiance. J'aime me dire au démarrage d'un projet : "Je sais qu'avec eux ça va fonctionner". Et cela ne m'a d'ailleurs jamais étonné de les voir en faire toujours plus que ce qui leur était demandé.



© Lionel Pagès



© Lionel Pagès

Difficile de citer la soixantaine de disques pour lesquels François Méchali est entré en studio. Pour autant voici une sélection de quelques enregistrements, disponibles dans le commerce, et qui vous permettront de découvrir l'univers du contrebassiste.

Le Souffle d'une corde, album solo, Label AudioMaris (2009)

Les 3 F - Musica callada, trio composé par François Méchali (contrebasse), François Couturier (piano) et François Laizeau (batterie), Label Zig Zag Territoires AudioMaris (2010)

La Transméditerranéenne, projet de rencontre entre la musique Arabo-Andalouse, le Jazz et la musique classique européenne, Label Charlotte Productions (2003)

L'Archipel, opéra pour chœur-orchestre et trois chanteurs solistes, Label Charlotte Productions (1995)

Détachements d'orchestre, projet avec Daniel Humair-Larry Schneider et l'ensemble Ars Nova, Label Charlotte Productions (1993)

Orly and Bass, album solo, Label Charlotte Productions (1993)

Le grenadier voltigeur, quintet avec notamment Kenny Wheeler et Radu Malfatti, Label Nato Records (1984)



LA RÉSIDENCE,
UN LIEN PERMANENT
AVEC UN TERRITOIRE
ET SA POPULATION

FOCUS / QUATRE ANNÉES À LA RENCONTRE D'HOMMES ET DE FEMMES



© Arnaud Vasseur

Pour prêter oreille à leurs confidences...

Nous avons vu combien François Méchali pouvait nourrir du vécu d'autrui ses différentes créations. La meilleure illustration de cela étant sûrement le projet *Histoires de résonances* qui, durant plus d'un an, l'a mené aux quatre coins du Val d'Oise, pour y collecter musiques et anecdotes qu'il allait ensuite faire siennes.

À Cergy, Sarcelles, Argenteuil ou Saint-Ouen-l'Aumône le musicien a croisé la route de groupes de femmes mais aussi celle de représentants de la communauté haïtienne ou berbère. Disponible et à l'écoute, François Méchali les a entendus sans perdre de vue le fait qu'il n'aboutirait en aucun cas à un « spectacle communautariste » qui serait une vision étreiquée, le projet étant précisément de dépasser ces expressions de groupes ethniques. « La notion de communauté n'est intervenue que dans la première étape de ces rendez-vous, précise-t-il. Par la suite c'est la relation humaine, de personne à personne, qui comptait. » Et sur ce plan la richesse était de mise.

Pour cheminer artistiquement avec eux...

Vingt-trois écoles de musique embarquées dans l'aventure, cinq directeurs de ces structures devenus chefs d'orchestre pour l'occasion, six pièces musicales à faire assimiler par tous : le projet *Suites en V.O.* aura mobilisé chez François Méchali son sens du relationnel. Qu'il a heureusement bien développé comme en a témoigné à l'époque Daniel Kenigsberg, directeur de l'école de musique de Bezons : « Il faut remercier François Méchali d'avoir bien voulu être un voyageur et d'avoir pris son bâton de pèlerin pour passer du temps dans chacune des écoles avant même le démarrage du projet. Cela a été l'une des clés de sa réussite ». *Suites en V.O.* ou comment la disponibilité associée à la créativité font des miracles !

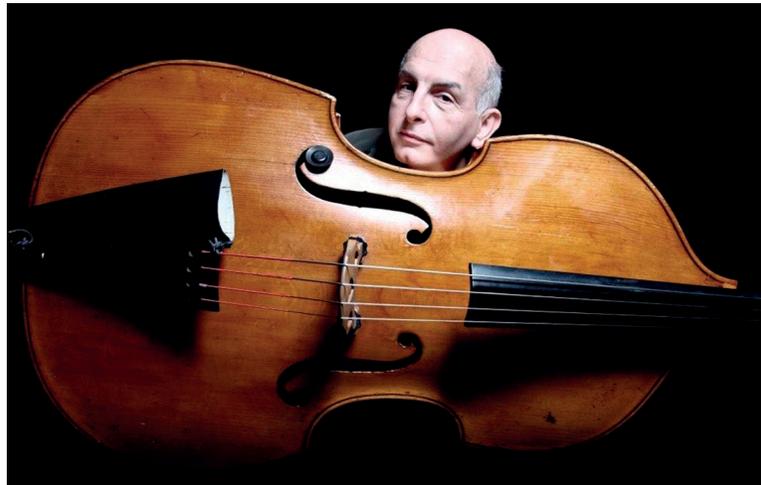


© Arnaud Vasseur

Pour les ouvrir à d'autres horizons...

À plusieurs reprises, François Méchali a répondu favorablement à L'apostrophe qui lui demandait de s'impliquer dans le stage « Sensibilisation au spectacle vivant » qu'elle a mis en place, en partenariat avec La Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports du Val d'Oise (devenu Direction Départementale de la Cohésion Sociale). Ce programme, qui se décline sur trois jours, s'adresse aux animateurs de maisons de quartiers, de centres sociaux, de centres de loisirs et aux acteurs de la prévention de l'éducation spécialisée.

Théâtre, danse et musique sont au menu de cette formation qui vise, entre autres, à optimiser les liens entre les acteurs sociaux et culturels. Une mission qui n'a rien d'impossible pour François Méchali. Rappelons-nous par exemple ce jour de février 2010 où le contrebassiste n'a pas ménagé sa peine pour convertir à sa discipline ces non-musiciens venus à sa rencontre.



© Lionel Pogès

Reportage

Ces dernières 48 heures ils avaient déjà approché l'univers d'une comédienne et celui d'une danseuse. Celui d'un musicien allait-il pouvoir les intéresser autant ? Oui évidemment ! Surtout quand celui-ci se trouve être un excellent pédagogue. Pas forcément fans de jazz, ni inconditionnels de la contrebasse en arrivant, ces stagiaires sont repartis avec des envies de musique dans tout le corps et des rythmes plein la tête.

Le petit secret de François Méchali pour arriver là ? La bienveillance envers autrui. D'ailleurs pour bien se mettre dans le bain notre artiste commence tout simplement par partager un déjeuner avec ses interlocuteurs du jour. Bien vite il détourne la règle du jeu et c'est lui qui se met à poser toutes sortes de questions. Tout y passe : les goûts de chacun en matière de musique, les habitudes culturelles des uns et des autres. Mais aussi les difficultés de tous les jours rencontrées par ces professionnels tournés vers les jeunes.

Les présentations sont faites ? Non, pas tout à fait. Avant d'entrer dans le vif du sujet, François Méchali prendra lui aussi un long moment pour évoquer son parcours et répondre aux éventuelles interrogations des stagiaires. Ceux-ci apprennent au passage des choses passionnantes : que le milieu du jazz est « beaucoup basé sur la cooptation », que l'on peut, comme lui, avoir combiné une première carrière de musicien classique et une autre dans le domaine de la musique contemporaine. L'occasion aussi de tordre le coup à certaines idées fausses : « vous savez aujourd'hui les jazzmen ne cherchent plus à calquer le modèle américain, ni à jouer comme eux », ou encore de rappeler quelques principes de base : « L'appropriation est la définition même du jazz », « L'identité d'un musicien c'est le son ».

Fort de tous ces enseignements, nos stagiaires étaient prêts à entrer en piste. Avec cette idée rassurante en tête : « Il n'y a pas que des notes dans la musique, il y a aussi des rythmes ». Le reste de la journée leur donnera l'occasion de le vérifier par eux-mêmes. Bien peu auraient parié au départ qu'ils pourraient en si peu de temps mener de concert un tel travail sur l'écoute.

RÉTRO / Janvier 2010 : UNE MASTERCLASS GRANDE CLASSE !



© L'opostrophe

Nous sommes le 14 Janvier 2010. Ce soir-là les spectateurs sont conviés à assister à L'-Théâtre des Arts à une masterclass, autrement dit à un « cours d'interprétation donné à des élèves par un expert de la discipline ». En l'occurrence François Méchali qui pour bien faire connaître la richesse de son instrument démarre par un petit solo commenté. Lunettes sur le nez, pantalon noir et polo gris manches longues, le professeur en impose. Tout comme la façon qu'il a de s'installer en silence sur son tabouret et de régler son instrument.

Un bref regard vers la salle et il annonce : « En premier je vais interpréter une composition personnelle intitulée Pas encore ». Vite impressionné par celui qui joue les yeux fermés et dans une grande concentration, le public n'en perd pas une miette. Suivent ensuite une composition libre autour d'une vocalise de Rachmaninov, deux autres issues de son dernier album solo, *Le souffle d'une corde*, un court extrait de *La Tosca* et un standard revisité que tous reconnaissent : *When I fall In Love* de Nat King Cole. Voilà pour la démonstration. Place maintenant aux amateurs et à l'improvisation. Un terrain de jeu sur lequel ces jeunes n'étaient jusque là jamais allés. D'où la satisfaction de François Méchali qui précise aux parents que le groupe a su trouver des automatismes « après seulement quatre séances ».

D'ailleurs pour se mettre en jambe, rien de tel que l'exercice dit du Métronome. Le principe : faire circuler une note, puis plusieurs, entre les participants installés en demi-cercle. « Ça ne représente pas de difficulté majeure. Cela nécessite juste un travail de concentration et d'écoute. » décrypte le professeur au public.

Plus ardu : enchaîner une série de solo relayé par une note commune. « On va commencer par Estelle » annonce François en invitant cette dernière à se mettre debout. Ce passage de relais totalement improvisé concernera tout le monde. Et il en étonnera plus d'un !

Pour terminer, un morceau joué ensemble, mais avec des solistes qui se voient donner carte blanche. Pour pimenter l'exercice, François demande à une élève adulte de diriger tout ce petit monde. A son invitation, Margot, Marina, Louis puis un duo de violonistes se lancent tour à tour dans l'improvisation, sous le regard bienveillant et protecteur de François qui finit lui aussi par apporter sa contribution musicale. Au plus grand bonheur du groupe !

FOCUS / TRÈS SWING POUR LES OUVERTURES DE SAISON !

Incontournable pour donner un petit côté festif aux soirées d'ouverture de saison, la musique n'a jamais manqué à L'apostrophe ces dernières années. En partie grâce à François Méchali qui, répondant présent à chacune des éditions, a bien défendu la place de sa discipline dans la programmation, en jouant souvent en « live » quelques petits morceaux, mais en se prêtant surtout aux exigences, parfois folles, souvent drôles, des metteurs en scène en charge de la bonne tenue de ces soirées de lancement de saison. Retour sur quelques moments forts vécus entre 2007 et 2011 sur le plateau de L'-Théâtre des Louvrais.

Septembre 2008 – De l'écran à la scène

C'est une très jolie image, qui est restée longtemps gravée dans la mémoire des spectateurs, celle de François Méchali emmenant sa contrebasse en promenade à la base de loisirs de Cergy-Neuville. Filmé par la vidéaste Anne-Lise Maurice, le musicien semblait n'avoir besoin que de son instrument pour être heureux au milieu de tout ce vert. Puis soudain, par un habile montage, voilà qu'il apparaissait, dans la même tenue et dans le prolongement de ce mouvement de marcheur, sur le plateau. Passé sans fausses notes de l'écran à la scène, le compositeur saisira alors l'occasion de lever le voile sur la création *Histoires de résonances*. Il nous apprendra notamment qu'il a fait de belles découvertes concernant des « musiques qui rythment le quotidien ». A suivre...

Juin 2009 – L'artiste fil rouge de la soirée

Ce soir-là François a joué. Beaucoup joué. Présent toute la soirée du 26 juin sur le plateau de L'-Théâtre des Louvrais (pour ponctuer les interventions d'intermèdes musicaux de sa composition), il n'en a néanmoins pas perdu l'usage de la parole. Abandonnant un instant sa contrebasse, il est venu en dire un peu plus sur *La Transméditerranéenne* revisitée - et c'est un scoop ! - avec la complicité de gnawa du Maroc. « Un trio venu de Tanger viendra compléter une formation en quartet. Et c'est main dans la main que tout ce petit monde entreprendra un voyage ayant pour point de départ la musique orientale et pour destinations l'improvisation et la polyphonie » annonce-t-il enchanté. La palette sonore promettant d'être variée, le public en frémit déjà d'envie.



© Arnaud Vasseur

Juin 2010 – Message aux parents audacieux

Pour la première fois, c'est via une vidéo projetée sur grand écran que François Méchali participe à la soirée de présentation de saison 2010/2011 de L'apostrophe. Habile, il trouve en peu de temps les termes justes pour piquer la curiosité des spectateurs. Expliquant le principe d'interactivité qui va prévaloir sur *Haut les Basses !*, il termine sur cette phrase : « les enfants sont tellement ouverts qu'avec eux, tout est possible ». Les parents présents dans la salle sont conquis. L'idée que leur progéniture ait le pouvoir d'influer sur l'ordre d'un spectacle les emplit même de fierté !



© L'apostrophe

Juin 2011 – Quand la contrebasse fait danser

« Investir le plateau pendant quelques minutes avec des danseurs ». Sur le papier, cette demande formulée par le chorégraphe Philippe Lafeuille à François Méchali ne laissait pas présager d'un tel moment. Et pourtant, c'est arrivé. Assis sur son tabouret le musicien s'est d'abord mis à jouer seul, comme il en a l'habitude. Puis soudain les corps d'interprètes successifs se sont mis à onduler et à tourner comme si on leur avait jeté un sort. L'image a pris chacun aux tripes. Et une certitude s'est alors imposée aux yeux des spectateurs : rien n'est plus sensuel qu'une contrebasse.



© Arnaud Vasseur

RÉTRO / 24 mars 2010 : FRANÇOIS MÉCHALI PASSE À TABLE

Contrairement à Nasser Martin-Gousset et à Yves Beaunesne, les résidents qui s'étaient frottés avant lui à l'exercice, François Méchali n'avait pas encore présenté sa création de la saison avant la tenue de son dîner thématique. A deux semaines de la première de *La Transméditerranéenne et les Gnawa du Maroc*, celui-ci a donc tout naturellement démarré par une allusion au travail en cours. « Nous attendons sous peu nos complices marocains. Vous les verrez, ils sont une vraie fête à eux seuls ! ». Il n'en fallait pas plus pour mettre l'eau à la bouche de ces futurs spectateurs ! Pour autant, malgré l'échéance qui s'approchait, les conversations de ce dîner réunissant une vingtaine de convives se sont vite orientées sur le thème au menu, à savoir : « La musique à l'ère du numérique ». L'occasion rêvée pour François Méchali d'évoquer son approche du métier de créateur : « Je travaille toujours mes compositions de manières traditionnelles mais quand je rentre en studio je me réjouis d'avance de ce que pourra me proposer l'ingénieur du son qui, lui, maîtrise l'outil numérique ». Etonnée par cette confiance, la tablée s'est alors mise d'accord pour dire qu'« en aucun cas la technologie ne doit suppléer aux instruments ». « Rassurez-vous, je préfère moi aussi toujours garder l'humain au premier plan » a rebondi François Méchali. A l'image d'Yves Beaunesne ou Nasser Martin-Gousset, notre musicien en résidence a semblé trouver du plaisir à découvrir ses convives : « Qu'est-ce que vous cherchez dans un spectacle ? » a-t-il ainsi hasardé entre deux plats. A l'un d'entre eux qui lui décrivait son plaisir de « se laisser surprendre », le compositeur a répondu par ce conseil : « Alors surtout n'hésitez jamais à montrer ce que vous ressentez. Sur scène on cherche la communion avec le public, on se nourrit de ses retours et de ses réactions sur ce que l'on donne à entendre ». Instructive sur la façon dont le musicien conçoit sa relation avec la salle, cette conversation est devenue passionnée quand le débat a dévié sur la question sensible du téléchargement de musique et du piratage. A ce moment là, François Méchali s'est montré tolérant... mais ferme. « Derrière la technologie il faudra toujours un artiste. On ne s'improvise pas créateur derrière un ordinateur ». Le message est passé cinq sur cinq, et ce dans la convivialité.

Parole de convive

« François Méchali s'est "mis à table" avec nous, et les échanges sur ses productions et sur la musique en général ont été vivifiants. Comme tous les vrais grands artistes, François (c'est lui qui nous a permis de l'appeler ainsi par son prénom) met en avant le travail, confirmant qu'il n'est pas de talent sans effort, sans doute, sans interrogation, sans écoute des autres. »

RÉTRO / Décembre 2010 : UN ATELIER EN FAMILLE ET EN MUSIQUE

« Comment entrer en rythme dans le petit monde de François Méchali » : tel aurait pu être le sous-titre de l'atelier en famille proposé au public en amont de la dernière représentation du spectacle *Haut les Basses !* Avant d'entamer un tour du globe en compagnie de sa contrebasse François Méchali nous proposait en effet une petite virée en musique... sans quitter Cergy. Sur le plateau de L'-Théâtre des Arts il avait convié le guitariste Cédric Baud et le percussionniste Ramón Lopez, que l'on retrouverait plus tard dans le spectacle, à se joindre à lui, chacun étant effectivement le mieux à même de parler de son instrument, de ses spécificités et de toutes ses richesses !

Mais assez de théorie et place à la pratique ! D'abord découvrir par une simple écoute attentive des rythmes différents. Ensuite, plus difficile, repérer les cycles impairs, non réguliers, comme savent en jouer les musiciens. Taper dans ses mains peut aider dans ce cas précis. Puis la voix s'en est mêlée. François Méchali a donné le LA et les plus courageux se sont mis à faire des vocalises dans le micro, certains plus rodés à l'exercice que d'autres. La convivialité ayant été de mise du début à la fin, l'atelier s'est achevé tout naturellement par une improvisation (plutôt jazzy et swing) réunissant, dans la bonne humeur, enfants et parents. Après tous ces efforts vocaux, tous avaient amplement mérité le goûter et le spectacle qui ont suivi !



RÉTRO / Printemps 2011 : RETOUR À L'ÉCOLE PRIMAIRE !

Une contrebasse à Louis Bourgeois ? Les élèves de la petite école de Menucourt n'avaient encore jamais vu jusque là un instrument aussi imposant s'inviter dans les classes. Après plusieurs séances de travail et un grand concert collectif, celui-ci leur est pourtant devenu familier, comme faisant depuis toujours partie du décor. Tout comme François Méchali qui leur a fait découvrir un autre monde inconnu pour eux : celui de l'improvisation.

Disponible, d'une grande patience et visiblement très à son aise avec les enfants, le résident de L'apostrophe, a su promouvoir sa conception des musiques en liberté. Et nul besoin de maîtriser un instrument pour s'en approcher. Taper dans ses mains ou chanter, constituent déjà un premier pas vers l'improvisation. S'emparer de simples triangles, de tambourins et de maracas, suffit ensuite à transformer une classe en véritable orchestre. Sous la houlette de François Méchali, tout ce petit monde en a fait l'expérience.

Quelques jours plus tard, plusieurs enfants revenaient en famille voir l'artiste reprendre la création *Haut les Basses !* au Centre Georges Brassens. La boucle était bouclée !

« La contrebasse est un instrument qu'on ne choisit pas de manière anodine. Moi par exemple j'ai toujours aimé les sons graves. Et si je suis venu à elle, c'est en prenant, à 13 ans, une guitare, manche vers le haut, comme une contrebasse. »

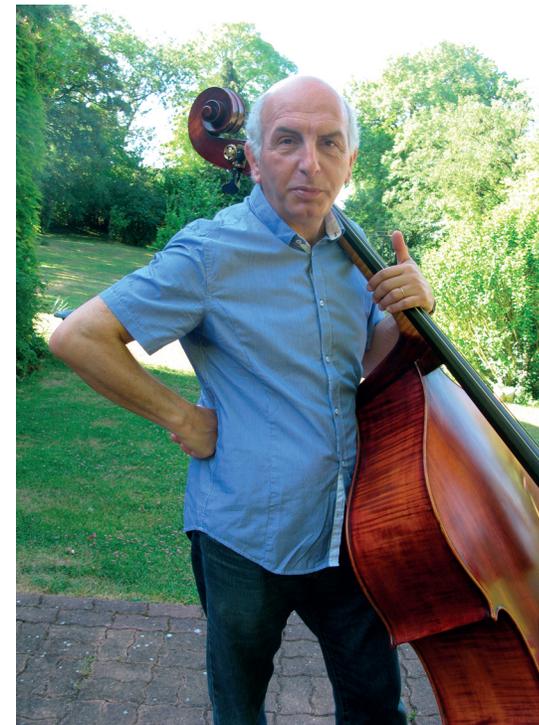


© Juliette Corda.

Impressions | Au naturel devant l'objectif de Loïc Loeiz Hamon

« Pour marquer leur troisième saison de résidence, L'apostrophe avait le désir d'afficher en grand ses trois artistes partenaires sur les vitres de L-Théâtre des Louvrais. Chacun d'entre eux devait choisir l'endroit où ils voulaient que se tienne cette séance de pose. Sans forcément s'en rendre compte, ils m'ont donné rendez-vous dans des lieux qui en disaient beaucoup sur eux-mêmes. A l'image du metteur en scène Yves Beaunesne, rêveur dans les jardins de l'Observatoire à Paris, ou du chorégraphe Nasser Martin-Gousset, énigmatique avec ses lunettes de soleil sur le nez, dans le décor urbain de l'Arsenal à Paris, très graphique et invitant au mouvement. François Méchali, quant à lui, m'avait convié dans son jardin. Au calme, entouré de tout ce vert, il pose avec sa contrebasse le plus naturellement du monde. Soudain passe son chat, que je photographie aussi car il me semble tout à coup évident que cet animal va très bien avec la musique de François mais aussi avec son personnage, enveloppant et rassurant. Je garde un souvenir très doux de ce moment. »

Loïc Loeiz Hamon - photographe et plasticien



© Loïc Loeiz Hamon

FOCUS / LE JOLI LIEN CRÉÉ AVEC LES AMIS DE L'ÀPOSTROPHE

C'est en 2008 que la jolie histoire d'amour entre François Méchali et les Amis de L'apostrophe a démarré. Une histoire placée sous le signe de la disponibilité puisque c'est tout un après-midi que le musicien avait accepté de passer à L'-Théâtre des Arts en compagnie des membres de l'association. Le temps nécessaire à ses yeux pour se présenter, pour expliquer les principes de la résidence et dire ce qu'il en attendait, mais aussi pour prendre déjà possession du plateau et régaler ses premiers auditeurs d'une petite discussion intime menée avec sa contrebasse.

Ce bon moment a été suivi de bien d'autres. Répétitions publiques, rencontres en amont et en aval des spectacles, dîner thématique ou atelier de pratique artistique : entre les Amis de L'apostrophe et François Méchali, le lien ne s'est jamais distendu en quatre ans.

En témoigne ce retour de Jean-Pierre Thullier, un Ami de longue date :

« François Méchali allie simplicité, humanité et gentillesse, et c'est ce que nous avons souvent rencontré chez les artistes de renom que L'apostrophe nous a donné la chance d'approcher. Ce sont des hommes et des femmes qui n'ont rien à prouver et sont donc entièrement disponibles pour la pédagogie de leur art. Exemple : lorsque François Méchali a emmené, par un court stage musical, quelques Amis de L'apostrophe à la découverte du rythme et de l'improvisation vocale, ce fut un grand pas pour certains. Ce contact avec les mystères de la musique, en les démystifiant l'a rendue encore plus merveilleuse. François a ouvert une sorte de boîte de Pandore en provoquant notre curiosité esthétique. »



L'apostrophe - Théâtre des Louvrais
place de la paix / Pontoise

L'apostrophe - Théâtre des Arts
place des arts / Cergy-centre

Une adresse

L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise
place des arts BP 60307
95027 Cergy-Pontoise cedex

tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20

Billetterie

01 34 20 14 14 - www.lapostrophe.net

